

parfait gentilhomme vivaient dans son circonstance, beaucoup désagréables. Il avait des infirmités, mais il était vaillant, bien vaillant, bien vaillant. Malade et souffrant, il avait dissimulé ou ne voulait pas souffrir les autres, énergique et résolu, et à conter une histoire très bien : c'était un vaillant et homme de bien. C'était un homme catholique, fin, d'ailleurs. Il aimait la vie simple et le voyait sous son bon et ami dévoué... "C'est un homme de cœur, réservé, très généreux et très"

Il est né à Sainte-Elisabeth. Son père était notaire, un bon souvenir de son père. Sa mère avait beaucoup d'études, et d'une famille de la noblesse, dont on ne parle pas sur les jeunes

gens qui ont passé là, de son temps. Il terminait ses études, à 19 ans, en 1881. Il passa, comme professeur ou régent, à Bourget de Rigaud, et à Joliette. Puis il alla au grand séminaire de Montréal, et il fut ordonné prêtre, le 21 mars 1885, à pas tout à fait 23 ans, par feu Mgr Fabre. Successivement, il fut vicaire à Saint-Cuthbert (1885-1886), à Laprairie (1886-1888) à Sainte-Brigide (1888-1891), à Saint-Henri (1891-1894). En 1894, la grande et populeuse paroisse de Saint-Henri ayant été jugée capable de subir un "démembrement" — comme on dit ici — M. Lacasse fut nommé curé de la nouvelle paroisse placée sous le vocable de Sainte-Elisabeth. Sous la direction de M. le chanoine-curé de Saint-Henri, le vénérable M. Rémi Décary, il s'était perfectionné dans l'art difficile du gouvernement des hommes. Il réussit très bien dans la paroisse qu'il fondait, organisa toutes les associations et confréries utiles, et passa là, de 1894 à 1910, seize belles années de vie utile et appréciée. En 1910, l'année du congrès eucharistique de Montréal, il succédait à la Pointe-Saint-Charles, à M. le curé Anthime Carrières. Quatre curés, si nous ne faisons pas erreur, avaient, depuis sa fondation, administré cette paroisse : M. Siméon Rouleau, M. Herménégilde Carrières, M. Joseph Bonin et M. Anthime Carrières. Chacun y avait apporté quelque chose de sa valeur personnelle. M. Rouleau, homme d'esprit et de goût, avait donné l'élan. M. Herménégilde Carrières, homme d'esprit, lui aussi, et de prudence, avait organisé les choses. M. Bonin avait économisé et superbement dirigé. M. Anthime Carrières avait continué avec tact et jugement. M. Lacasse avait là une lourde succession. Il fut à la hauteur, et c'est beaucoup dire : " Il se donna tout entier à sa nouvelle tâche — a écrit dans les journaux un ami qui le connaissait bien — et il eut la douleur d'assister à la destruction de sa magnifique église, le 5 juillet 1913. " Ah, ce sont là de bien dures épreuves ! M. le curé Lacasse, devant